

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 50

Artikel: [Anecdote]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tout cela bouillonnait au fond des cerveaux malades et montait à la surface comme une écume malsaine.

Dans cette maison, il n'était question que de musique, théâtres, cafés-concerts, courses, paris, performances, premières à sensation, bookmakers en vue, actrices en vedette, chanteuses *di primo cartello* ; toute la vie tenait dans une opérette.

Qui n'avait pas entendu le flonflon à la mode et vu la danseuse à succès n'était ni boulevardier ni Parisien et n'appartenait pas au monde *select*.

Une parole grave détonnait dans ce milieu, que M^{lle} d'Arcy traversait sans s'y arrêter. Cependant on commençait à l'y chercher, quand elle affectait d'y échapper, fuyant, sa leçon donnée, refusant obstinément toute invitation en dehors des heures forcées où elle appartenait à la maison et où les amis ne craignaient pas, quelquefois, d'empiéter sur son terrain et de la déranger.

— Ce n'est pas moi qui en souffre, fit comprendre l'institutrice à la baronne, mais M^{lle} Lucrèce, qui a déjà si peu de temps pour son travail.

— J'y veillerai, répondit celle-ci, et je laverai la tête au comte de Montbelliard, que je soupçonne d'être un de vos adorateurs.

M^{lle} d'Arcy ne fut que moins rassurée, et le jeune comte ne redoubla que davantage ses visites ; mais, pure calomnie au sujet de ses intentions, car, à une observation de cette dernière, il déclara qu'il n'avait qu'un but en venant, par hasard, assister aux leçons de sa petite amie Lucrèce : constater les progrès qu'elle faisait.

— Il y aurait un moyen plus simple et plus sûr : la laisser travailler, lui fit un jour observer l'institutrice.

— Oui, mais les progrès, je ne pourrais alors les constater.

— Est-ce bien nécessaire ?

— Considérablement.

Une fois, elle fut plus sèche et lui reprocha nettement, non plus sa présence, mais ses propos.

Ils étaient seuls.

— Je vous aime.

— Je le regrette, dit-elle, puisque cela vous donne l'occasion d'oublier les égards que vous devez à une femme.

— Les paroles ne prennent d'importance, répondit-il, qu'en raison du milieu où elles sont prononcées ; j'avais lieu de penser qu'ici...

Elle l'arrêta.

— Où sommes-nous donc ?

— Mais... vous ne pouvez l'ignorer ; oh ! la baronne de Saint-Mégret est une fort honnête dame ; mais enfin nous avons l'habitude d'être assez libres dans cette maison, et du moment...

— Que vous m'y avez rencontrée, vous avez pensé...

Il l'interrompit.

— N'en croyez rien, mademoiselle, il y a une nuance profonde ; vous n'êtes pas... des invités.

— Non, certes ; mais la nuance, vous ne l'avez pas cependant assez saisie, et m'y rencontrer est déjà de trop ; ailleurs, vous ne m'auriez pas parlé ainsi que vous l'avez fait. Merci de la leçon, monsieur, je m'en souviendrai.

Il s'agissait en effet de s'en souvenir, mais le lendemain, elle ne l'osa pas, pour M^{me} de Saint-Mégret d'abord, dont elle n'avait qu'à se féliciter des bontés à son égard, pour son élève ensuite, qu'elle affectionnait, malgré ses défauts, et surtout pour sa mère, qui n'aurait pas manqué en cette occurrence de l'interroger sur cette brusque rupture et de s'en alarmer.

Elle ne serait pas perdue pour quelques jours de répit, et elle trouverait au moins le temps de mettre les convenances de son côté. Après ce beau raisonnement,

elle suspendit donc l'exécution de la résolution qu'elle avait arrêtée dans sa pensée et se rendit, comme la veille et l'avant-veille, à l'heure dite, rue de la Rochefoucauld.

(A suivre).

Dans une même rue habitent deux coiffeurs. L'un d'eux, pour attirer les clients, s'est fait tailler les cheveux à la mode ; l'autre, encore plus malin, a les siens d'une coupe incorrecte et négligée.

Un étranger entre chez ce dernier et lui demande comment il se fait qu'étant coiffeur, il ait les cheveux si mal coupés.

— C'est que, ne pouvant les tailler moi-même, je suis obligé de m'adresser à mon collègue d'en face, et il est si maladroit !...

— Et vous lui taillez les siens en échange ?

— Naturellement, mais ils sont coupés à la dernière mode.

Oie aux châtaignes. — Quand l'oie a été vidée et lavée, laissez-la chauffer dans du beurre frais, saupoudrez-la de farine, mettez-y deux oignons, quelques feuilles de laurier, du poivre, des clous de girofle et du sel, avec un verre de vin, du bouillon et de l'eau, de manière que l'oie y trempe entièrement. Couvrez-la alors et laissez-la cuire sur un feu doux ou sur des braises, jusqu'à ce qu'elle soit tendre et que la sauce soit suffisamment réduite. Il faut souvent enlever la graisse. Faites bouillir des châtaignes, pelez-les et ajoutez-les à l'oie, un quart d'heure avant de servir.

Réponse au problème de samedi : 8 chevaux. — Ont répondu juste : MM. Souter, cafetier, Vevey, et Louis Poras, instituteur, à Prévonnoloup. — La prime est échue à ce dernier.

Charade.

Mon premier est un ordre,
Mon dernier est un ordre,
Mon tout est un désordre.

Prime : 100 cartes de visite.

THÉÂTRE. — Demain dimanche, spectacle extraordinaire.

Les beaux messieurs de Bois-Doré, drame en cinq actes, par M^{me} Georges Sand et Paul Meurice, et

Divorçons,

comédie en trois actes, par V. Sardou et de Najac. Rideau à 7 1/2 heures.

L. MONNET.

FAVEY ET GROGNOUZ, à l'Exposition universelle de 1878. — **Course à Fribourg et à Berne,** pendant le Tir fédéral. *Quatrième édition,* augmentée de : **Une entrevue avec Favey et Grognoz à Val-lorbes.** — La Mappemonde qui penche. — L'histoire de Guyaume Tè. — La Bataille de St-Dzâquié. — On voit adzoin tsemin de fai. — Lo Corbé et lo Renâ. — Anecdotes. — Illustrés de 20 jolies vignettes par E. DÉVERIN. — En vente au bureau du *Conteur vaudois* et chez les principaux libraires. — Prix : 2 francs.